

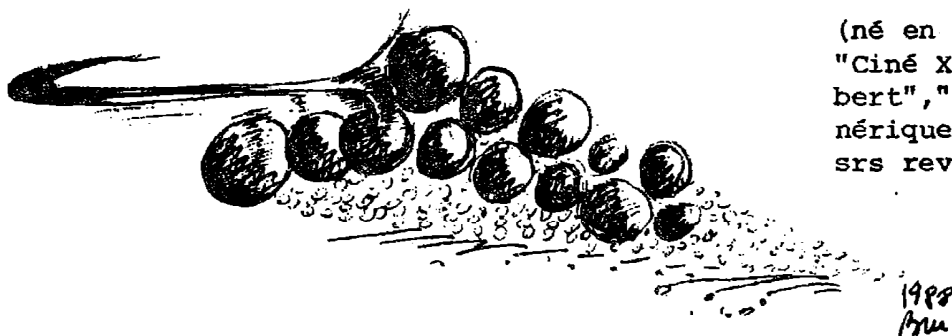
poèmes pour tous

TERRAIN LOURD

il loue cette chambre sans peinture sans fleurs
il s'y tient compact immobile blanc
une mouche se pose les clefs tintent ne sait plus quel étage
toute la mémoire des mots au rendez-vous de la poussière
las de vivre sans image sans son avec des gestes d'ailleurs
 Brusque à force guéri de tous perpétuel brûlot à l'heure d'hiver
l'amour la passe mâchent son visage
de la mort à l'oubli du soleil à l'averse longue attente citadelle
le caesium 131 imprègne silencieusement sa moelle
il tourne la tête bulle bleue le fin sifflet du gaz
couve une longue idée sans suite ossements doigts secs
écoute le putsch de son sang dans ses veines rhésus en viager
son coup d'être soudain replié à la pointe de lui-même
ses cheveux cliquètent filaments de tungstène
nuque hébétée douleur lente se palpe par intérim
s'acclimata sur le qui-vive empile ses petites peurs
taupe sous l'étendard ravaudé des jours ordinaires
les bras au large flottille de sensations épopée de la foule et du détail
au petit jour savez-vous hôtel de l'europe
et arrière pays aux souches froides se valent
-patron un marc pas plus haut que le bord-
un trou dans la voir station en fuite fugue d'ombres
il pousse la jalousie scrute la toute-puissance des gris
huile douce de l'oeil dans la dissipation des brouillards matinaux
ecchymoses d'en bas les petits civils de plomb grouillent
imparables et nus dans la glu des feuilles mortes
sosies du froid choses molles bêtes nuageuses
passager du chrome un marchand de journaux prend part à l'époque
une passante aux seins libres (on dirait une carte
météorologique) refait le voyage à bruges
la rue conciliabules épouse un vieux papier
la ville s'arrête sur une note
sandale défaite un comédien joue seul sur un parking
l'alphabet des maisons alignées pisse une boisson brune
marelle d'enfant maquillé le trottoir l'appelle comme le chant de la quena
bascule presque par inadvertance la cavité derrière
suivant le pointillé de sa fuite quelques os peut-être
il ne sera jamais midi tout sera dit au goudron frais
par l'éternité d'une fenêtre en taille douce

Patrice DELBOURG

(né en 1949 à Paris, a publié
"Ciné X", "La martingale de d'Alem-
bert", "Toboggans", "Cadastres", "Gé-
nériques" et collaboré à de nombreu-
srs revues)



1988
Pru